

21 novembre : « Nous choisissons la Rome de toujours. Nous ne voulons pas de la Rome moderniste, nous ne voulons pas de la Rome nouvelle qui est moderniste »...

Suivons le conseil de Mgr Lefebvre. Lisons cette brève étude théologique.

Car la Tradition catholique est aujourd'hui dans la situation de saint Pierre et saint Jean sommés par le Sanhédrin de taire le nom de Jésus-Christ : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Pour

nous, nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 19-20).

Fr. E.-M.

La tradition « excommuniée », Publications du Courrier de Rome, BP 44, 78001 Versailles Cedex, 2001, 117 p. (avec une nouvelle préface datée du 1^{er} novembre 1999).



☞ *Dominus Jesus* ou comment unir le Christ et Bélial

Le professeur Johannes Dörmann, dont nous avons déjà recensé plusieurs ouvrages dans *Le Sel de la terre*, a fait un commentaire de la déclaration *Dominus Jesus* publié dans le mensuel catholique allemand *Theologisches Katholische Monatsschrift* de novembre-décembre 2000 ¹.

Certains ayant pensé que cette déclaration était l'amorce d'un retour de Rome à la Tradition ², il nous semble

utile de donner ici un résumé de ce commentaire.

La déclaration *Dominus Jesus* apparaît comme un coup de frein (bien dans la logique moderniste ³) contre certaines erreurs qui sont les conséquences de la politique œcuménique de l'Église conciliaire. Toutefois la déclaration est complètement muette sur le rôle de Rome dans cette politique (notamment à travers les rencontres interreligieuses d'Assise et d'ailleurs).

Après avoir rappelé dans son introduction les vérités centrales de la foi

¹ — Traduction dans la revue *Courrier de Rome, si si no no*, de juillet-août 2001.

² — Voir en particulier *Altheia* 4, du 18 octobre 2000 : « On doit remarquer d'abord que cette déclaration, datée du 6 août, n'a été rendue publique que le mardi 5 septembre, soit deux jours après la béatification de Pie IX. Ce n'est sans doute pas une coïncidence. Certains commentateurs, hostiles, ne s'y sont pas trompés qui y ont vu un "nouveau *Syllabus*". L'abbé Claude Barthe, lui, dans un long commentaire paru dans le n° 69 de la revue *Catholica* (B.P. 246, 91162 Longjumeau Cedex), relève une autre coïncidence : le cinquantenaire de la grande encyclique *Humani generis* (12 août 1950). (...) *Dominus Jesus* est, après le *Catéchisme de l'Église*

Catholique, Donum vitae, Ordinatio sacerdotalis, Fides et ratio, un acte restaurateur et clarificateur. »

³ — « Disons donc, pour rendre pleinement la pensée des modernistes, que l'évolution résulte du conflit de deux forces, dont l'une pousse au progrès, tandis que l'autre tend à la conservation. La force conservatrice, dans l'Église, c'est la Tradition, et la Tradition y est représentée par l'autorité religieuse. Ceci, et en droit et en fait : en droit, parce que la défense de la Tradition est comme un instinct naturel de l'autorité ; en fait, parce que, planant au-dessus des contingences de la vie, l'autorité ne sent pas, ou que très peu, les stimulants du progrès » (Saint Pie X, *Pascendi*, éd. Courrier de Rome, p. 448).

catholique, *Dominus Jesus* continue par une page à « saveur » moderniste dont nous donnons ici le principal passage :

Considérant de manière ouverte et positive ¹ les valeurs dont témoignent ces traditions et qu'elles offrent à l'humanité, la Déclaration conciliaire sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes affirme : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ² ». Continuant dans la même direction, la tâche ecclésiale d'annoncer Jésus-Christ, « chemin, vérité et vie » (voir *Jn 14, 6*), emprunte aujourd'hui encore la voie du dialogue interreligieux qui ne remplace certainement pas la *missio ad gentes* mais l'accompagne plutôt, à cause de ce « mystère d'unité » dont « découle que tous ceux et celles qui sont sauvés participent, bien que différemment, au même mystère de salut en Jésus-Christ par son Esprit ³ ». Ce dialogue, qui fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église ⁴, comporte une attitude de compréhension et un rapport de connaissance réciproque et d'enrichissement mutuel, dans l'obéissance à la vérité et le respect de la liberté ⁵.

Ainsi la déclaration nous explique que désormais le *dialogue interreligieux*

¹ — C'est nous qui soulignons, de même dans la suite. (NDLR.)

² — Vatican II, *Nostra aetate*, § 2.

³ — Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, Instruction *Dialogue et annonce*, 29 : AAS 84 (1992) 414-446 ; Vatican II, *Gaudium et spes*, § 22.

⁴ — Voir Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris missio*, 55.

⁵ — Voir Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, Instruction *Dialogue et annonce*, 9.

(doctrine conciliaire) devra accompagner la *mission* (doctrine catholique). Et tout le reste du texte sera sur ce ton : on expliquera la doctrine catholique (à peu près), puis on ajoutera un paragraphe pour dire que cette doctrine doit être complétée par la nouvelle doctrine (conciliaire). On ne se préoccupe pas du fait que l'une est inspirée par le Christ et l'autre par Bélial.

Et pour justifier cet accouplement monstrueux, on invoque le « mystère d'unité » grâce auquel tous ceux qui sont sauvés (et le reste de la déclaration peut permettre de penser qu'il s'agit de tous les hommes sans exception) sont associés au mystère de salut, c'est-à-dire que, même ceux qui sont hors de l'Église peuvent se sauver.

Certes, la déclaration critique certains excès de la nouvelle théologie (par exemple ceux qui nient l'unité personnelle du Verbe et de Jésus de Nazareth), et certaines racines de ces erreurs, mais ce n'est pas pour revenir purement et simplement à la doctrine traditionnelle, c'est pour effectuer un recentrage : on va réaffirmer certains points de la doctrine ancienne, mais avec un regard « ouvert et positif » permettant de sauvegarder l'essentiel de la nouvelle théologie.

Ainsi la déclaration affirme que la révélation n'est pas à confondre avec les messages de salut des autres religions, ni la foi avec la croyance, ni la sainte Écriture avec les « textes sacrés ». Mais elle ajoute aussitôt que ces textes sacrés contiennent des « semences du Verbe ⁶ », et que, par conséquent, « ils reçoivent du mystère du Christ des éléments de bonté et de grâce », par lesquels ils « nourrissent et dirigent l'existence » des

⁶ — Sur cette tromperie des « *semina Verbi* », voir l'éditorial du *Sel de la terre* 38.

adeptes de ces religions auxquels « Dieu se rend présent » (pas seulement aux individus, mais aux peuples « enrichis » par ces religions !).

Bref le Christ englobe tout, tous les hommes et toutes les religions.

La déclaration continue en critiquant la théologie qui donne au Verbe une mission universelle hors de l'Église et sans rapport avec elle, mais elle poursuit en disant qu'après le péché, la ressemblance divine dans l'homme est seulement « altérée » et que, dans les autres religions, il y a des richesses spirituelles qu'il ne faut pas séparer du Christ.

De même, la déclaration critique ceux qui donnent au Saint-Esprit une mission plus universelle que celle du Verbe incarné, mais c'est pour ajouter aussitôt que le Saint-Esprit est donné à « l'humanité » et affirmer que la présence et l'activité du Saint-Esprit concernent, non seulement les individus, mais encore « les religions » et que c'est lui qui y répand ces fameuses « semences du Verbe ».

On affirme ensuite que le salut se réalise uniquement par l'incarnation, mais pour dire aussitôt qu'il y a des éléments positifs dans les diverses religions, et qu'on n'exclut pas l'existence d'autres médiations (que celles de Notre-Seigneur) à condition de dire qu'elles tirent leur valeur uniquement de celles du Christ ¹.

Dominus Jesus prétend ensuite nous rappeler l'unicité et l'universalité de

¹ — Dans ce sens on pourrait peut-être expliquer que Bouddha ayant certains aspects de ressemblance avec le Christ, en est une préfiguration, et jouerait le rôle de médiateur vis-à-vis de Dieu pour les bouddhistes tirant cette valeur de ce qu'il est un type du Christ. On ne voit pas que *Dominus Jesus* condamne une telle interprétation.

l'Église, mais c'est sans exclure les schismatiques et les hérétiques qui conservent une communion « moins pleine ». On dit même que l'Église du Christ est présente et agissante dans les Églises schismatiques. Les baptisés de ces communautés sont « incorporés au Christ », et le sont, de manière imparfaite, « avec l'Église ».

On affirme que le Royaume de Dieu ne peut être séparé de l'Église, mais c'est pour y inclure aussitôt tout le monde : « On ne doit pas oublier l'action du Christ et de l'Esprit-Saint hors des limites visibles de l'Église. On doit donc garder en mémoire que le Royaume concerne les personnes humaines, la société, le monde entier » (*Dominus Jesus* 19).

Puis on rappelle la doctrine traditionnelle sur la nécessité d'appartenir à l'Église, mais en ajoutant que cela ne s'oppose pas à la volonté salvifique universelle. Le salut (de ceux qui se sauvent sans être formellement et visiblement membres de l'Église) vient d'une grâce qui « tout en ayant une relation mystérieuse avec l'Église, ne les introduit pas formellement en elle, mais les éclaire de façon adéquate à leur situation intérieure dans leur milieu ambiant ». Voilà en effet une grâce bien mystérieuse qui sauve en faisant l'économie de la conversion.

On nous parle encore des « semences du Verbe qui font partie de l'action du Saint-Esprit dans les religions », ce qui revient à faire de ces religions de vrais instruments de salut. Ceux qui adhèrent à ces fausses religions sont seulement dans un état d'indigence : il ne s'agit pas d'une question de salut ou de perdition, mais d'une question de salut plus ou moins plein.

Enfin, en conclusion, on affirme

vouloir respecter la Tradition... tout en faisant le contraire. Bref, pour celui qui comprend encore ce qu'il lit et qui admet encore le principe de non contradiction, il y a matière à une bonne migraine, et peut-être un risque de schizophrénie ¹.

Le professeur Dörmann, dans sa conclusion, remarque que la déclaration ne précise guère ce que sont ces fameuses « semences du Verbe », qu'elle se meut dans l'abstrait, sans considérer que ces

religions ne sont pas orientées vers le Christ, et qu'elle ne distingue pas entre rédemption objective (le Christ est mort pour racheter tous les hommes), et rédemption subjective (mais, de fait, tous n'en profitent pas). Quant au dialogue qui accompagne la mission, il a toujours existé, mais autrefois il avait pour but d'aider les païens à quitter leur religion.

Fr. P.-M.

¹ — N'oublions pas ce passage toujours actuel de *Pascendi* : « A les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incertains. Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux, mais à la lumière de ce principe que la foi et la science sont l'une à l'autre étrangères. Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique ; tournez la page, vous croyez lire un rationaliste. Écrivent-ils l'histoire ? nulle mention de la divinité de Jésus-Christ ; montent-ils dans la chaire sacrée ? ils la proclament hautement » (éd. Courrier de Rome, p. 441-442).

Johannes DÖRMANN, commentaire de la déclaration *Dominus Jesus*, dans le mensuel catholique allemand *Theologisches Katholische Monatschrift*, novembre-décembre 2000. Traduction dans le *Courrier de Rome, Sí sí no no*, juillet-août 2001.



☞ *La Simplicité d'une vie*

Signalons cette traduction (révisée et corrigée) d'un livre publié il y a deux ans en espagnol qui raconte la vie toute simple d'une religieuse de l'Oasis, communauté contemplative fondée près de Barcelone par le Père Pedro Muñoz ².

La sœur Maria-Sherry, d'origine mexicaine, est entrée à l'Oasis à 18 ans, après avoir participé à la fondation dans

son pays de la Société Saint-André, association de jeunes filles s'inspirant de la spiritualité de Fatima.

Au monastère elle continua de pratiquer les vertus simples de *Jacinta*, tout en bénéficiant de la spiritualité de saint François de Sales et de saint Louis-Marie Grignon de Montfort dont s'inspire l'Oasis. Mais ce qui l'enchantait surtout, ce fut la marque propre de cet institut : la maternité spirituelle par laquelle les religieuses se sanctifient et se sacrifient pour la sanctification des prêtres et des âmes consacrées.

Répondant sans réserve à la grâce divine, elle eut le désir d'offrir sa vie en sacrifice à cette intention. Après un temps de réflexion, ses supérieurs ont accédé à sa demande, sans se douter que,

² — Une fondation de l'Oasis a eu lieu en France, près de Bordeaux : Oasis de Jésus Prêtre, « Château Pommier », route de Vêrac à Galgon, 33240 Vêrac. Pour tout renseignement sur cette communauté, et pour commander le livre, écrire à : Oasis de Jesús Sacerdote, Lista de correos, 08310 Argentona (Barcelona), Espagne. Tel/Fax : 93 791 92 35.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !